



Mensuel Technique-Edition TROPICASEM BP 999 Dakar

Tél. : (221) 33 859 25 25 - Fax (221) 33 832 05 36 E-mail : tropicasem@orange.sn

SOMMAIRE

- *La question du mois : « Quel est l'impact du déficit hydrique sur le rendement de l'oignon sous irrigation goutte à goutte ? »* 1-2
- *Mieux réussir la fumure du haricot en culture maraîchère intensive.* 2-3
- *Formation-information : Possibilités de couverture des besoins des cultures par la matière organique en cultures maraîchères : Exemple de la tomate.* 3-4
- *Nous résumons pour vous : Etude de l'effet de la densité de plantes et de la fertilisation sur les rendements de la tomate.* 5
- *Guide mensuel : Variétés recommandées pour les semis de Mars.* 7-8

EDITORIAL

Les températures commencent à s'élever progressivement en Afrique tropicale de basse altitude. Les cultures en place correspondent normalement à divers stades phénologiques du fait de l'échelonnement des mises en place. La pression parasitaire plus ou moins accentuée, va s'intensifier. Nous avons eu à travers nos éditions antérieures, à insister sur la nécessité de développer une culture de la prévention ; elle consiste à intervenir sur le terrain en termes de traitements phytosanitaires au moment opportun, mais surtout à titre préventif. Cette option est en effet beaucoup plus bénéfique car plus efficace et moins coûteuse que celle portant sur les interventions curatives.

Une telle option peut être considérée comme une composante de l'intensification de cultures visant à maximiser la productivité.

Dans ce numéro de votre mensuel, nous vous invitons à étudier ensemble les thèmes suivants de nos rubriques techniques :

- *La question du mois : « Quel est l'impact du déficit hydrique sur le rendement de l'oignon sous irrigation goutte à goutte ? »*
- *Mieux réussir la fumure du haricot en culture maraîchère intensive.*
- *Formation-information : Possibilités de couverture des besoins des cultures par la matière organique en cultures maraîchères : Exemple de la tomate.*
- *Nous résumons pour vous : Etude de l'effet de la densité de plantes et de la fertilisation sur les rendements de la tomate.*

LA QUESTION DU MOIS :

« Quel est l'impact du déficit hydrique sur le rendement de l'oignon sous irrigation goutte-à-goutte ? »

- Quelques rappels utiles.

L'oignon est une plante maraîchère très populaire dans le monde et en Afrique où il fait partie des légumes les plus consommés. Sa culture en Afrique tropicale de basse altitude se situe en général en période de pleine saison lorsque les températures sont les plus basses et les autres facteurs climatiques les plus favorables. Cela signifie que sa culture est majoritairement irriguée ceci du fait de la quasi-absence de variétés de contre saison. Dans les pays d'Afrique au sud du Sahara, les meilleurs semis se situent en novembre avec des possibilités limitées en termes d'étalement de la production. En ce qui

concerne les besoins en eau, le tableau suivant présente les doses proposées par Seck (2009) arrondies, calculées sur base de données d'évaporation-bac corrigées par les coefficients d'évaporation et d'évapotranspiration-culture (ETc) proposées par Doorenbos et Pruitt (1975). Ces données sont basées sur une ETc moyenne de 3,8 mm/jour, avec des doses moyennes d'apports majorées par les valeurs d'efficience liées aux différentes méthodes d'irrigation (45%, 65% et 95% respectivement pour l'irrigation de surface, l'aspersion et le goutte-à-goutte). Par ailleurs, les doses d'irrigation tiennent compte du stade de croissance, de développement des plantes par une majoration ou une minoration de 30%.

Besoins en eau calculés sur base de l'évaporation-culture

Système d'irrigation	1 ^{er} mois (mm/jour)	2 ^e mois (mm/jour)	3 ^e mois (mm/jour)
Irrigation surface	6	8,5	11
Aspersion	4	6	7,5
Goutte à goutte	3	4	5

La figure suivante illustre pour le système d'irrigation de surface (le plus pratiqué) les données du tableau ci-

dessus sur base d'un arrosoir de 10 litres rempli à moitié, aux 3/4 et plein, exprimé en litres par m².



Il importe de noter que ces besoins estimés quel que soit le système d'irrigation portent sur des apports journaliers à fournir avec une fréquence et des doses qui dépendront de la texture du sol (un ou deux apports par

jour sur sol léger, un apport par semaine ou plus de jours en sol lourd, etc.). Suivant la qualité de cette gestion de la ressource hydrique, l'impact sur la qualité des bulbes et le niveau de productivité sera différent. (A suivre).

MIEUX REUSSIR : *La fumure du haricot en culture maraîchère intensive.*

Introduction.

Le haricot commun (*Phaseolus vulgaris*) de la famille des légumineuses, inclut le haricot vert qui est un légume dont le fruit consommé est une gousse immature. Selon les variétés, leur couleur peut varier entre le jaune, le vert et le violet. Des variétés ont été spécialement sélectionnées dans le but d'une récolte avant maturité, en recherchant certaines caractéristiques comme la tendreté, l'absence de fibres, etc.

Les haricots « mangetout » sont des variétés de haricots à gousse sans parchemin d'où leur nom. Ils peuvent se consommer à un stade de maturité avancée avec des graines bien formées, mais encore jeunes, sans que la cosse soit devenue ligneuse.

D'autres espèces de légumineuses sont également consommées sous forme de « haricots verts ». C'est le cas du haricot d'Espagne (*Phaseolus coccineus*), notamment dans les pays anglo-saxons (runner bean). Il en est de même dans les pays asiatiques pour le haricot kilomètre, sous espèce de *Vigna unguiculata*, appartenant à un genre voisin, et qui se caractérise par des gousses particulièrement longues pouvant atteindre jusqu'à 1,2 mètre de longueur.

Chez le haricot commun, la gousse est un fruit sec déhiscent, qui se sépare en deux valves. Elle est charnue avant sa maturité complète, mais elle développe plus ou moins vite des fibres permettant la déhiscence de la gousse à maturité. Ces structures fibreuses constituent le « fil » et le « parchemin ».

Le fil est formé de fibres longitudinales alors que le parchemin est formé de lames scléreuses obliques à la face interne.

En Afrique tropicale, le haricot est cultivé pour le marché intérieur, mais également et surtout pour l'exportation. Sur le plan agro-écologique, le haricot est un légume de type européen au regard de son origine climatique ; en conséquence, il est plus adapté aux conditions climatiques de température basse, avec pour la croissance un éventail favorable de 15 à 35 degrés Celsius, et un maximum de 30 degrés pour la mise à fruit.

Il importe de rappeler que cette famille botanique des légumineuses fait partie de celles connues pour leur capacité de fixer l'azote atmosphérique ; cela signifie que la plante trouve elle-même dans le sol une partie de ses besoins en cet élément de croissance. Cette fixation se fait à travers des excroissances formées sur les racines et qui sont appelées des nodosités. Ceci est une première particularité en ce qui concerne la nutrition de l'espèce.

Une autre spécificité est liée à sa sensibilité bien connue au sel, mais aussi à l'acidité. A propos des sels, on note une sensibilité générale, mais avec des réductions significatives de rendement en ce qui concerne le chlore en rapport avec le sodium auquel il s'associe pour former le sel de cuisine. Ces chutes de rendement peuvent atteindre des niveaux allant de 20 à 25 %.

La planche suivante présente une vue de cultures de haricot en pleine croissance et mise à fruit indiquant une nutrition minérale correcte conséquence d'une fumure adéquate.



Vues d'une culture de haricot en croissance sous irrigation à la raie et d'une autre en pleine fructification

1. Spécificités de la fumure du haricot.

-> Les exportations.

Pour un rendement moyen de 6 T/ha (valeurs extrêmes : 3 à 9 T/ha) représentatif des réalisations en Afrique tropicale de basse altitude, les deux sources suivantes préconisent les bilans d'exportations indiqués par le tableau 1 suivant. Ces bilans sont très proches l'un de l'autre avec des moyennes respectives arrondies en kg par ha de 131 (azote), 36 (P₂O₅) et de 149 (K₂O). Comme d'habitude, on note de faibles quantités consommées pour le phosphore (environ 1/4 de celles des deux autres éléments) ce qui n'exclut pas un apport conséquent pour cet élément. Quant aux deux autres macroéléments, ils sont à des niveaux d'apport assez proches compte non tenu de la fixation de

l'azote atmosphérique avec toutefois un niveau plus élevé pour le potassium (ratio K/N = 1,1). On note également un niveau de consommation élevé pour le calcium et un faible prélèvement pour le magnésium (voir tableau 1).

Tableau 1 : Estimation des exportations du haricot

Eléments	N	p	K	CaO	MgO
Source 1	120,3	36	148,5	102,75	7,5
Source 2	132	36	150	102	7,2
Moyennes	131,3	36	149,3	102,4	7,4
Kg/T	21,9	6	24,9	17,1	1,2
Equilibre	1	0,3	1,1	0,8	0,1

A suivre.

FORMATION-INFORMATION :

Possibilités de couverture des besoins des cultures par la matière organique en cultures maraîchères : Exemple de la tomate.

Introduction.

Les cultures maraîchères, à l'instar des autres, requièrent une alimentation adéquate pour donner le meilleur d'elles-mêmes. Cette alimentation porte naturellement tout d'abord sur l'eau, élément nécessaire à toute forme de vie, mais également sur la nourriture, les aliments qui pour les végétaux, sont apportés par les engrais. Il s'agit d'éléments dits minéraux disponibles ou apportés dans le sol en plus de ceux naturellement fournis par l'atmosphère (carbone, oxygène, hydrogène, azote). A titre de rappels, l'on sait que les éléments minéraux consommés par les végétaux peuvent pour l'essentiel être regroupés en 3 entités que sont les éléments majeurs ou macroéléments (N, P et K, consommés en grandes quantités), ceux dits secondaires (Ca, S et Mg, moyennement consommés sauf pour le calcium) et ceux dits mineurs ou macroéléments (bore, fer, molybdène, zinc, etc., utilisés en très petites quantités par les plantes). Tous ces éléments sont nécessaires aux

plantes à des degrés variés selon les cultures. Ils sont le plus souvent naturellement disponibles dans les sols vierges non lessivés. Cependant l'utilisation de ces sols pour les cultures à force que ces dernières consomment les éléments, aboutit à la disparition totale de ceux les plus consommés. Cela implique donc des précautions à prendre pour entretenir ou reconstituer les stocks d'éléments, soit par la fertilisation, soit par les amendements. Ces actions consistent à fournir les éléments à travers diverses sources soit par les engrais chimiques, soit par ceux dits organiques qui contiennent ces éléments. Cette fourniture d'éléments, à l'instar de celle de l'eau, devra être basée sur une connaissance des besoins des plantes cultivées.

1. Exemples de matière organiques.

La matière organique est un ensemble de matières

fertilisantes composées principalement de combinaison carbonées d'origine végétale ou animal, fermentées ou fermentescibles, qui appliquées au sol, sont destinées à en entretenir ou à reconstituer le stock de fertilisants.

On distingue diverses formes de matière organique en relation avec leurs origines.

A titre d'exemples, on peut citer le fumier (frais ou déshydraté) produit par différents animaux d'élevage [vache, petits ruminants (chèvre, mouton), volaille, etc), les différents types de composte, gadoues, tourbes, etc.

Les engrais chimiques (simples, binaires ou ternaires) sont prêts à l'emploi et sont directement utilisables par les plantes. Par contre, ceux dits organiques devront après application, passer par un processus de décomposition qui selon leur origine, aboutira à la production d'éléments nutritifs (origine animale) et en plus de ces éléments issus de la minéralisation, de l'humus (humification pour l'origine végétale) qui s'associera au complexe absorbant pour améliorer la structure du sol (meilleure aération, capacité de rétention en eau et en éléments améliorée, etc.).

2. Réponses de la matière organique à l'intensification.

2.1. Apports en éléments nutritifs.

La matière organique contient donc un certain nombre d'éléments nutritifs, notamment ceux dont la plante a le plus besoin. Nous avons déjà mentionné pour celle d'origine végétale, la production d'humus en plus de ces éléments minéraux. Une autre différence essentielle par rapport aux engrais chimiques porte sur le fait que si ces derniers ne fournissent généralement que 1 à 3 éléments selon les types en plus parfois d'un élément secondaire, par contre le fumier ou le compost fournit le plus souvent plusieurs éléments : éléments majeurs, mais aussi des éléments secondaires voire des macroéléments. Ceci est une caractéristique essentielle de la matière organique qui explique entre autre pourquoi le phénomène de déficience en éléments nutritifs n'est pas fréquent dans les zones où la matière organique est régulièrement utilisée, même si les doses ne sont pas toujours satisfaisantes.

Ce qui précède permet de répondre à la question de savoir lequel des deux types d'engrais à savoir

organique et minéral peut remplacer l'autre. La réponse est naturellement que c'est le fumier qui apporte NPK et d'autres éléments, qui peut remplacer l'engrais chimique et non le contraire. Par ailleurs, ceci est à la base de la technologie de culture biologique qui exclut toute utilisation d'engrais chimique.

Le tableau 1 suivant présente à titre d'exemple les teneurs rapportées en éléments nutritifs de certains fumiers en % du poids total.

Tableau 1 : Teneurs du fumier en éléments nutritifs (CTIFL, 1989)

Sources des éléments	N	p	K
Fumier de vache	1.28	0.25	0.56
Petits ruminants	2.2	0.27	0.88
Volaille	2	1.85	0.85
Moyennes	1.8	0.8	0.8

Le tableau 2 basé sur le précédent, présente une estimation de la contribution de ces divers fumiers à la nutrition de la plante en termes de fourniture d'éléments majeurs pour une dose recommandée de 20T/ha.

Tableau 2 : Estimation de la fourniture d'éléments par le fumier pour 20t/ha appliquées.

Sources des éléments	N	p	K
Fumier de vache	256	50	112
Petits ruminants	440	54	176
Volaille	400	370	170
Moyennes	365.3	188	152.7

Le tableau 2 compare les teneurs de 3 types de fumier (vache, chèvre/mouton et volaille) pour 2 kg/m² ou 20T/ha appliquées. On y constate que d'une part, ces fumiers sont tous très riches en azote, assez riches en potassium, mais ils apportent beaucoup moins de phosphore à l'exception du fumier de volaille. L'on sait également que considérant les aliments utilisés par les animaux d'élevage, ces fumiers produisent aussi de l'humus et des micro-éléments.

En comparant ces bilans minéraux avec celui correspondant aux besoins d'une culture intensive de tomate [120(N)- 120(P2O5)- 120(K2O)], on constate une certaine déficience de phosphore pour les deux premiers et de potassium en général, ce qui implique la nécessité soit de rehausser la dose de fumier, soit de corriger le déficit de potassium et de phosphore par des apports d'engrais chimique.

(A suivre).

NOUS RESUMONS POUR VOUS :

Etude de l'effet de la densité de plantes et de la fertilisation sur les rendements de la tomate (*Lycopersicon esculentum* Mill).

Par 1K.E. Law-Ogbomo and 2R.K.A. Egharevba

1Department of Agriculture, Faculty of Basic and Applied Sciences, Benson Idahosa University, P.M.B. 1100, Benin City, Nigeria
2Department of Crop Science, Faculty of Agriculture, University of Benin, Benin City, Nigeria;

Introduction.

La tomate (*Lycopersicon esculentum* Mill) est un légume-fruit très populaire dans le monde et dans la plupart des pays africains où elle constitue une composante essentielle de l'alimentation humaine.

Le niveau moyen de rendement est assez faible en Afrique au Sud du Sahara (inférieur ou égal à 10 T/ha), faible comparé aux 25 T de pays comme la Chine et à plus de 50 T pour le Japon et les Etats Unis.

La compétitivité limitée de ces rendements pourrait être liée à une absence d'intensification qui prendrait en compte l'utilisation de variétés améliorées à haut potentiel de productivité à la place des cultivars locaux, l'adoption de densité optimisées et une fertilisation adéquate entre autres facteurs.

La culture de tomate requiert des éléments nutritifs à suffisance pour exprimer son potentiel. La fertilisation est un moyen de s'assurer de la disponibilité constante des éléments nutritifs au moment où la culture en a besoin soit pour sa croissance, soit pour son développement (floraison, mise à fruit).

L'essai décrit ci-dessous, porte sur l'étude de l'effet conjugué de différentes doses d'engrais complexe 15-15-15 et de diverses densités de plantation.

1. Matériel et méthodes.

L'essai a été réalisé en 2003-2004 dans des conditions climatiques caractérisées par une pluviométrie de 1900 mm par année, une température moyenne annuelle de 32 °C et une humidité atmosphérique de 65%.

Il a porté sur deux lignées de tomate (variété Roma VF 1900 et Roma VF 5-80-285) sélectionnées par le Centre National de Recherche.

Le sol de l'essai est de type sablo-limoneux avec un pH de 5,7.

Un dispositif factoriel en blocs aléatoires complet a

été utilisé avec 4 répétitions et les facteurs comparés ont porté sur 3 différentes densités de plantes (33333, 41667 et 55556 plantes par ha) et 3 doses d'engrais composé (0, 200 et 400 kg/ha). Ces densités au plan pratique, correspondent respectivement à des bilans minéraux NPK de 00-00-00, 30-30-30 et 60-60-60.

La production de plants a été basée sur un semis en alvéoles effectué en octobre et les plantules repiquées 3 semaines plus tard avec des écartements de 30 cm x 36 cm, 40 x 60 et 50 x 60 de manière à obtenir les 3 densités précitées.

Les paramètres observés ont porté sur la hauteur finale des plantes (pleine maturité) mesurée sur des plantes prises au hasard dans chaque parcelle, sur la précocité de floraison (date à laquelle au moins 50% des plantes ont fleuri) et sur le nombre de fleurs par plantes, observées sur chaque parcelle. D'autres paramètres portant sur le nombre de fruits par plante, le poids des fruits et le rendement net ont été observés sur des fruits murs récoltés chaque semaine.

Les données recueillies ont ensuite été statistiquement analysées (analyse de variance et comparaison de moyennes) au moyen d'un logiciel appelé COSTAT. Les différences significatives entre les moyennes comparées ont été évaluées au moyen de la plus petite différence significative (PPDS ou LSD en Anglais).

2. Principaux résultats.

-> La hauteur finale :

- A maturité, elle a décliné avec les fortes densités mais a par contre augmenté avec la dose d'engrais la plus forte de 400kg/ha ;

- Elle a augmenté avec l'augmentation de la densité ensemble avec les doses d'engrais ;

- Pour les deux variétés la hauteur finale la plus élevée a été celle associant la plus faible densité (écartements 30 cm x 60 cm) à la dose maximale. Par ailleurs, la variété Roma VF 1900 a été supérieure à Roma VF 5-80-285.

(A suivre).

PARTENAIRES

- TROPICASEM (Sénégal) km 5,6 Bd du Centenaire BP 999
DAKAR Tel : (221) 859 25 25 / Fax : (221) 832 05 36
- SEMIVOIRE (Côte d'Ivoire) 39 rue Louis Lumière, Zone 4, 16 BP 633
ABIDJAN Tel : (22521) 35 86 13 Fax : (22521)35 57 79
- NANKOSEM (Burkina-Faso) rue Houari Boumedienne, 01 BP 6502
OUAGADOUGOU Tel : (22650) 31 20 62 / Fax (22650) 31 20 28
- SEMAGRI (Cameroun) 215 DENVER SUD (Rte de Bonamoussadi)
DOUALA Tel : (237) 347 5241 / Fax : (237) 347 52 46
- BENIN SEMENCES (Bénin) 08 BP 0885 Centre de Tri Postal COTONOU
BENIN Tel (22921) 30 78 05
- AGRISEED (Ghana) Zagloul House n°1 Kwamé Nkrumah Avenue PO Box AD 22
ADABRACA ACCRA North Tél. 00233(0) 30225 08 89 / Fax 00233(0) 30225 07 02
- MALI SEMENCES (Mali) 108, rue 568 Quinzambougou BP E 3789
BAMAKO Tél. : (223) 20 21 18 80 / Fax (223) 20 21 18 98
- SEMANA (Madagascar) Lot 26 C 10 Espace Rojo Tsarasaotra Antisirabe-110
MADAGASCAR Tél : 02 44 497 01 / Fax 020 44 498 01
- SAHELIA SEM (Niger) 163 Rue Vox à côté de MEREDA NIAMEY BP : 2656 Balafon
Tel : 227 (20) 74 12 15 / Fax : 227 (20) 74 12 17
- SEMAROC (Maroc) 30, Rue du Languedoc Quartier des Hôpitaux Casablanca
Tel : 212 022 27 92 12 / Fax : 212 022 27 92 13
- CARAÏBES SEMENCES ZCI Local B 24 Jarry 97122 BAIE MAHAULT
GUADELOUPE Tel : 0590 26 91 10 / Fax : 0590 26 91 10
- AGRINOVA CO 8530 NW 66 St Miami FL, 33166 USA
Tel : 1-305-629-8390 / Fax : 1-305-629-8389
- SAVANA SEED Vision Plaza-Ground Flou-office n° 16 MONBASA ROAD
Nairobi KENYA Tel : (254) 020 82 90 03 / Fax : (254) 020 82 90 04
- AGRISEM RDC CONGO
- RIM AGRI Carrefour Jardins 5^{ème} BP : 5399 Nouakchott MAURITANIE
Tel : 00 222 33 16 25 81 / 00 222 22 35 21 96

GUIDE MENSUEL Variétés recommandées pour les semis de Mars.						
Eplon	Variété	Précocité (1) (J)	Cycle (2) (J)	Qté semences pour 1 ha	Rdt moy T/ha	Observations
Aubergine (SP)	F1 African Beauty	70-75	170	200-300 g	35-45 T	Résistante au TMV et DMV
	F1 Kalenda	70-75	200		30-40 T	Vigoureuse, résistante à des virus, antracnose. Le meilleur choix.
	Black Beauty	80-85	170		20-30 T	-
Carotte (SD)	Eden	90	100	2-4 kg	15-25 T	Vigoureuse et tolérante antracnose. Excellente sélection Technisem
	New Kuroda	90	100		15-25 T	Vigoureuse et tolérante antracnose. Excellente sélection Technisem
	Amazonia	90	100		20-25 T	-
Chou (SP)	F1 Tropica Cross	65-70	80	300-400 g	30-35 T	Très bonne conservation et résistante aux éclaboussures, très ferme.
	F1 Milor	60-65	80		30-35 T	Très ferme
	F1 Minotaur	65-70	75		30-35 T	-
	F1 KK Cross	60-65	90-95		20-30 T	Très ferme, très tolérante à la pourriture noire.
	F1 Quick Start	50-60	80		30-40 T	Très précoces et très ferme.
	F1 Santa	75-80	90		35-45 T	-
	M. de Copenhague	60-65	70-80		20-25 T	-
Chou de Chine (SP)	F1 Victory	50-60	70	300 à 400 g	15-20 T	Très adaptée en Zone Tropicale.
Cococonibe (SD)	F1 Breao	60-65	70	700 g à 1 kg	15 T	Toujours très appréciée.
	F1 Telya	60	70		15 T	-
	Painnet	65	80		10-15 T	Résistant à la chaleur et au mildiou
Courgette (SD)	F1 Aurora	45	65	5 - 7 kg	15-20 T	Précoces, productives
	F1 Rita	40	60		20 T	-
	F1 Ténor	45	60		20-25 T	Très vigoureuse, bonne protection des fruits, supporte la chaleur.
Gombo (SD)	Indiana	40	110	4-5 kg	8-10 T	Variété apte à l'exportation; productive, homogène et très précoces.
	Volta	60	90-130		10-12 T	-
	Loli	60	90-130		8-10 T	Excellent rendement, recommandée en saison fraîche.
	Paso	50-65	80-100		7-10 T	Précoces, fruit lisse et cylindrique
	F1 Lima	55-65	120-130		15-20 T	-
	F1 Madison	55-60	120-130		15-20 T	-
	Rouge de Thibé	50-60	120		10-15 T	-
	Red Rocket	50-60	120-130		10-15 T	-
	Clemson	60	110-120		8-10 T	Fruit côtelé. Bonne ramification. Attention aux mouches blanches.
Laitue (SP)	Eden	50	65	700 g à 1 kg	10-15 T	Résistante à la chaleur, peu sensible à la racotte à graine
	Misette	40	65		10 T	-
	Pierre Béate	40	65		10-15 T	-
	Blonde de Paris	35	65		10-15 T	-
Navet (SD)	Martau	50	70	3 à 5 kg	10 T	-
	Longo	50	70		17 T	-

(1) Précocité : nombre de jours séparant la plantation de la 1^{ère} récolte.

(2) Cycle : nombre de jours couverts par la culture depuis le semis.

SP = semis en pépinière.

SD = semis direct en général.

GUIDE MENSUEL		Variétés recommandées pour les semis de Mars.				
Espèce	Variété	Précocité (1) (1)	Cycle (2)	Qté semences pour 1 Ha	Rdt moy T/ha	Observations
Pastèque (SD)	F1 Koloss	85	90-100	3 à 5 Kg	70-80 T	Coût sucre excellent, gros calibre.
	Koulack	80	100		60 T	Résistance Anthracnose, coup de soleil, goût excellent, très sucrée.
	Sugar Baby	75	115		90 T	Bien adapté pour les régions chaudes.
	Charleston Grey	75	90		40 T	Résistance Anthracnose, Fusarium.
	Mimi Mali	85-90	110		55 T	-
Persil (SD)	Commun	70-75	190	5 à 10 kg	15 T	Bonne résistance à la moisissure à graine. Très savoureux.
	Frisé	70-75	190		15 T	Rustique, vigoureux, aromatique.
Piment (SP)	Salmon	80	160	300 à 400 g	6-10 T	-
	Sah	90	210		10-15 T	Piquant et parfumé, 2 mois de fructification
	Thaïkanda	85	210		10 T	Type Salmon, production plus étalée, très productif.
	Big Sun	90	220		10-15 T	Jaune, très piquant, Les plus gros fruits.
	F1 Avenir	60	120-130		10-15 T	Rouge, volumineuse et rustique.
	Artichaut Caribéen	90	210		10-15 T	Rustique et productif.
	Habanero	65-70	150-180		15 T	Bonne qualité export, très aromatique.
	Bombardier	90	210		10-15 T	Type très piquant, productif
Poireau (SD)	Gros Long d'Inde	90	100	1-3 kg	15-20 T	Très précoce.
Poivron (SP)	Yolo Wonder	70	130	250 à 400 g	8-10 T	Résistant TMV.
	F1 Nobili	70-75	130		10-15 T	-
	F1 Tibesti	70-75	130		10-15 T	-
	F1 Coliath	70	130		10-15 T	-
	F1 Nikita	60-70	130		10-15 T	Tolérance Nématodes
Radicis (SD)	Corée	22	30	30 à 40 kg	10-15 T	-
Tomate (SP)	F1 Jaguar	65	130	200 à 300 g	30-40 T	Bonne tolérance TYLCV
	F1 Thorpal	65	130		35-45 T	Ferme
	F1 Ganita	60	130		30-40 T	Tolérance TYLCV
	F1 Jewel	65	130		25-30 T	Tolérance moyenne TYLCV
	Xina	65	130		15-20 T	Résistant nématodes, Fusarium et Stemphylium.
	F1 Mongal	65	130		35-45 T	Résistant, Stemphylium, Nématodes, Pseudomonas, très productive, rustique. Particulièrement recommandée pour chaleur la nuit.
	F1 Nadira	65	130		30-40 T	Fusarium oxysporum f.sp. La meilleure tolérance au TYLCV
	F1 Ninja	65	130		30-40 T	La meilleure tolérance à la chaleur
	F1 Caracoli	65	130		30-35 T	-
	F1 Calinago	65	130		25-35 T	Gros fruits, fermes, productives. Résistance au Fusarium et Pseudomonas solanacearum.
Jaspe (SP)	Meletan	60	110	200-250 g	30-35 T	-
	Sexna	90	120		20-25 T	-
	Ngalem	90	120		30-35 T	-
	Kaur Mbir Ndao	90	120		25-30 T	Gros fruits, feuillage vert sans anthocyanes.

(1) Précocité: nombre de jours séparant la plantation de la 1^{ère} récolte.

(2) Cycle: nombre de jours couverts par la culture depuis le semis.

SP = semis en pépinière.

SD = semis direct en plein.